ABONNEMENTS: BOUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr. Six mois, 23 fr.; Un an, 44 f. LE NORD DE LA FRANCE: Trois

LE NORD DE LA FRANCE: Trois nois, 14 ffr.; Six mois, 27 fr.; Da an, 51 fr.; L'abonnement continue, sauf avis contraire. Annonces: 20 centimes la ligne Michause: 25 centimes

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

Course de départ des trains : Roudaix à Lille, 5 15, 7 02, 8 17, 9 47, 11 47, m., 12 24, 1 42, 3 39, 5 08, 6 15, 7 88, 8 32, 9 23, 11 11, 4. Roudaix à Tourcoing-Mouseron, 5 41, 7 15, 8 48, 10 17, 11 28, m., 1 19, 2 39, 4 58, 5 38, 8 18, 10 12, 11 8 15, 1 47, 3 87, 5 02, 6 06, 7 24, 8 23, 9 25, 11 02 Mouseron à Lille, 6 35, 7 50, 9 22, 11 10, 11 57, 3 13, 4 42, 5 19, 7 09, 8 18, 10 12, 11 18, 12 15, 12 17, 13 18, 14 17, 13 18, 14 18, 12 18, 14 18, 15 18, 15 18, 15 18, 16 18,

BOURSE DE PA	RIS
(8 0/0)	59 85 85 75
NOT S SO	59 95
(5, 0/0)	86 00 94 60

AQUBAIX, 5 JUIN 1874

BULLETIN DU JOUR

La discussion de la loi électorale a ame mé hier à la tribune M. de Meaux, qui a soutenu le projet de la commission, parce qu'elle s'est tenue entre les deux extrêmes. M' Louis Blanc a parlé contre la loi, et son discours a été longuement applaudi par la gauche. Après une réplique de M. Batbie, au nom de la commission, M. Dafaure est intervent dans le débat pour expliquer les divergences qui existent entre le projet de lancien gouvernement et celui de la commission; néenmoins M. Dufaure a demandé à l'Assemblée de passer à une seconde délibération.

L'attitude de M. Dufaure a naturellement été très-remarquée; cette scission avec l'extrême gauche a une signification toute spéciale dans les circonstances actuelles et surtout en présence des tentatives de rapprochement entre les deux centres. M. Gambetta a parlé contre la loi, cela va sans dire; avec masgacité ordinaire il a demandé le droit de voter pour les soldats; l'homme d'Etat du 4 septembre est partisan de la politique dans les casernes.

Les efforts de M. Gambetta ont été vains, comme ceux de M. Ledru-Rollin de d'autre vétéren de 1848, M. Louis Blanc. L'Assemblée a décidé par 393 voix contre 318 de passer à une deuxième délibération. La gauche est donc hattue et M. Dufaure a contribué à former la majorité.

La Gazette de l'Allemagne du Nord, organe de M. de Bismark, répète qu'elle

La Gazette de l'Allemagne du Nord, organe de M. de Bismark, répète qu'elle ne juge pas dignes d'un démenti les bruits qui ont couru touchant les intentions de l'Allemagne à l'égard de l'Espagné, mais qu'elle doit, malgré cela, vu a consistance incompréhensible que ces bruits ont prise à Madrid et à Paris, déclarer de nouveau, d'une manière déclarer de nouveau, d'une manière tormelle, qu'elle est autorisée à assurer que toutes les nouvelles répandues dans ce sens sont complètement dénuées de fondement. Allons, tant mieux, tant

Il est permis de penser, d'après plu-sieurs indices, que la crise politique où nous sommes depuis quelques remaines n'sura par le dénouement que l'on pou-vait craindre. L'apaisement se fait dans les esprits. On continue à s'expliquer, mais les explications sont moins vives, le langage se tempère, et tout le monde entrevoit le péril que faisait courir à la France la division de la majorité. Il faut espèrer qu'aucun incident nouveau ne viendra arrêter ces bonnes dispositions,

et que bientôt la Majorité se retrouvera aussi unie, aussi compacte qu'avant la

efforts de ceux qui travaillent à rétablir cette union si désirable et encourager les bons sentiments de ceux qui s'y prêtent, ce seraient assurément les actes et les paroles de nos communs adver-

saires:

M. Ledru-Rollin, dans le discours qu'il a prononcé avant-hier, s'est monfré comme on devait s'y attendre, le révolutionnaire le plus incorrigible et l'historien le plus audacieux qu'on puisse in agine.

torien le plus audacieux qu'on puisse imaginer.

Quel scandale n'est-ce pas, en effet, d'entendre ces révolutionnaires sans scrupules venir contester à une Assemblée librement élue, constituante et souveraine, le droit de faire une loi électorale, de réformer le suffrage universel, eux qui sont arrivés au pouvoir par le bénéfice de l'émeute et qui ont fait de leur volonté et de leurs caprices la loi du pays? — Quelle honte enfin que l'on puisse compter sur la crédulité et l'ignorance publiques au point de se permettre les plus audacieuses falsifipermettre les plus audacieuses falsifi-cations de l'histoire! Qu'on puisse prétendre, en dépit de la verité et de la justice, décharger ainsi très commodé-ment son parli, pour l'imputer aux autres partis, de la responsabilité du 15 mai et des funestes journées de juin 1848!

Voilà pourtant ce qu'a fait M. Ledru-Rollin dans son discours, où il a ense-veli son ancienne renommée d'orateur, mais où il a prouvé combien sont vivaces, opiniatres et incorrigibles les erreurs et les passions d'un révolution-

erreurs et les passions d'un revolutionnaire.

L'interminable discours que M. Gambetta a prononcé à Auxerre, si lourd,
diffus et fatigant qu'il soit, n'est pas
moins instructif. Dans cette logomachie
politique, il est impossible de saisir une
idée vraiment haute et un dessein de
gouvernement acceptable. Dans ce
parleur exubérant, rien ne révèle le
chef de parti et l'homme d'Etat': c'est
une sonorité politique, rien de plus. La
boursoufflure, l'exagération, l'invective
servent d'enveloppe à des lieux com
muns et à des préjugés révolutionnaires,
et cela tient douze colonnes! Le discours
de M. Cambetta est la caricature d'un
discours politique, et ce n'est pas une

de M. Cambetta est la caricature d'un discours politique, et ce n'est pas une médiocre honte pour notre pays que l'importance usurpée d'un tel homme! Quel contraste sait à côté de ce pathos révolutionnaire la parole claire et nette de M. Thiers! Dans son récent discours aux délégués des Français qui habitent le Pérou, on reconnaît l'homme habile, l'orateur souple et ingénieux qui sait admirablement expliquer et présenter la déplorable politique qu'il poursuit. La république est toujours, selon lui, le gouvernement qui nous divise le meins. It a repris l'histoire de ces dernières années et u'a pas diminué la part des services qu'il a rendus. It a accusé les royalistes et a noté avec malice leur impuissance. Tout cela n'est pas irréfu-

table, assurément mais au moins est ce dit en français et d'une façon spécieuse. Acrès avoir lu le ridicule et fastidieux porté à l'indugence betta, on se sent fût ce que pour le plaisir de retrouver un Français.

La santé du Pape.

On lit dans le Journal de Florence

du 3 juin :

Le Saint-Père est parfaitement rétabli et a célébré hier matin, dans sa chapelle privée, le saint sacrifice auquel ont assisté les ministres, les prélets de la cour et quelques personnée qui airraient obtenu la faveur de voir Sa Sainteté.

Dans la journée, Pie IX a donné audience au prince et a la princesse Massino, puis il s'est promené dans les jardins.

Aujourd'hui, le Pape a reçu en audience NN. SS. Les archeveques de Catane et de Syracuse qui ont, ainsi que plusieurs cardinaux et prélats, accompagné Sa Sainteté à la promenade.

dinaux et prélats, accompagné Sa Sainteté à la premenade.

On lit dans le meme journal:

Plusieurs journaur admettent que, pour des saisons de santé, le Saint-Père se trouve dans la nécessité de charger d'air, de s'éloigner de Rome. Luis ils ne réfléchissent pas que, si les médecina un conseillaient ce mode de traitement, le Saint-Père serait dans l'imposibilité de la nivre.

Il ne conviendrait point au Pape de se transférer à Castel Grandolfo.Non-seulement ce château est occupé par de pauvres religieuses sans asile; mais on ne conçoit pas que le Saint-Père put habiter la campagne, dans les dispositions où sont actuellement certains esprits.

Le Saint-Père ne pourrait sortir de l'enceinte du château; une simple premenade en voiture dans les helles allées qui circulent autour des lacs de Castello et de Nemi lui serait interdite. Le Gouvernement serait réduit à le faire accompagner par un peloton de gendarmes. On n's pas besoin de se demander s'il conviendrait au Saint-Père d'agréer une pareille scorte.

Les suisses et les gendarmes ponuticaux continuent à se trouver de fait, hou se loi, et leur sortie du Vatican en uniforse panquerait pas de provoquer une émeute.

L'Agence Havas nous communique cette dépêche qui fait suite à celle que nous avons publié hier:

Rome, 4 juin.

Oa dit les médec l'alarmés de l'état du

On dit les méded relarmés de l'état du Saint-Père.

Saint-Père, Malgré leur avis, Sa Sainteté refuse d'aller à la campague. (Voir aux dernières nouvelles.)

LETTRE DE PARIS

or, les tépublicains eux mêmes ne s'accordent pas sur leur République.

La nouvelle profession de foi républicaine de M. Thiers est remplie de ces contravérités. Il prétend n'avoir été que témoin bien sur le peu de mémoire de ses contemporains; car il a été bien plus que simple témoin de nos révolutions, il en a été le principal artisan et par habitude il a beaucoup contribué lui-même à la révolution du 24 mai qui l'a renversé de la Présidence, Quand M. Thiers affirme qu'en devenant républicain il est resté fidèle à ses principes politiques, il a peut-être cette fois raison, car ayant toujours été révolutionnaire, il peut dire qu'îl est républicain.

Ne sommes-nous pas en république, dit M. Thiers, en réponse aux français du l'érou ? Nous commes si peu en république, que toutes les manœuvres des républicains, depuis les élections générales de 1871, ne tendent qu'à faire proclamer la République comme gouvernement de la France.

Vous remarquerez que M. Thiers a l'impudence de renouveler l'aveu que si, pendant la lutte contre la commune, il a répoussé toutes les tentatives monarchiques, c'est qu'il était lié par la parole donnée aux députations du Midi qui vensient demander au gouvernement de Versailles de traiter avec la Commune.

Le duc d'Audiffret-Pasquier a bien peu de chances d'aboutir dans ses négociations pour rallier le centre droit au centre gauche. M. d'Audiffret s'expose à tomber dans l'isolement ridicule de M. Raoul-Duval.

Le centre gauche a pris, avec les fractions de la gauche, depuis la chûte de M. Thiers, des engagements qui ne laissent plus de liberté à ce groupe parlementaire, notamment en ce qui concerne la proclamation de la République; or, la grande majorité des membres du centre droit se refuse à proclamer la République comme gouvernement de dincité.

On annonce que M. de Chencevières vient de donner sa démission de directeur des Beaux-Arts, par suite du refus du Jury de

définitif.

On annonce que M.de Chennevières vient de donner sa démission de directeur des Beaux-Arts, par suite du refus du Jury de l'exposition d'accorder le prix dit du Salon et destiné à payer les études d'un jeune artiste en Italie. L'académie des Beaux-Arts artiste en Italie. L'academie des Beaux-Arts a pensé, avec raison, que ce prix et cette dépense étaient inutiles, puisque nous avons l'école de Rome.

La spéculation à la baisse a répandu, pour la centième fois, à la Bourse, le bruit de la mort de Pie IX.

On lit dans le Journal de Florence du 2 inité.

juin :

• Du fond de leur exil, les héritiers légitimes de la œumme de Fenuce frouvent dans leur grand amour pour l'Eglise les ressources nécessaires pour venir, comme les simples fidèles, au secours de la vénérable pauvreté du Vicaire de Jésus-Christ.

• Hier S. E. la princesse Massimo, reçue en audience particulière par le Souverain-Pontife, a déposé aux pieds de Sa Sainteté la somme de dia mille francs en or, obole de l'amour filial de S. A. R. la comtesse de Chambord.

de l'amour filial de S. A. R. la comtesse de Chambord.

« La cette offrande était jointe une lettre, dans laquelle S. A. R. renouvelait l'expression de sa vénération profonde pour la personne et pour les malheurs de l'auguste représentant de Dieu sur la terre.

» On peut facilement s'imaginer avec quelle émotion, le Saint-Père a reçu ce nouveau témoignage de piété filiale, et avec quelle effusion Sa Sainteté a béni l'auguste donatrice et son royal époux.

» Au mois de janvier dernier, la princesse Massento avait déjà remis une égale somme

P. S. Une assez vive discussion a ce matin, dans la reunion du centr MM. Clapier, Talon, Giraud, P. ont pris la parole. La reunion du centre 10, a adopté un programme qui l'organisation du septennat forme. gramme comprendrait explicitement misation de la république septent

romanisation de la république septentiale création d'une vice-présidence, an résult possibilité d'y appeler le duc d'Aum Les membres du centre gauche paralise effrayés des conséquences de ce progre et l'un d'eux aurait dit : fout dai rème La réunion Colbert a tenu une fet aujourd'hui. Elle a offert à MM. de la et Depeyre de les proposer comme came en remplacement des membres de la mission des Trente, appelés à faire p du cabinet. Ces messieurs ont refusé.

LETTRE DE VERSAILLES Correspondance particular de Roubaix)

Dans une de ses dernières réunions, la centre droit a fait parvenir aux membres qui composaient le ministère présidé par M. le duc de Broglie, l'expression de son approhation pour la conduite tenue par eux dans la séance du 15 mai.

Depuis lors plusieurs membres du centre droit ont cru devoir sur la demande de M. le Président de la République, entrer dans une administration nouvelle qui reconnaît le devoir qui s'imposait à leur patriotisme de seconder M. le Maréchal Président, et de l'aider à maintenir dans les relations avec l'étranger, cet esprit de sagesse dans l'administration intérieure, cet esprit d'ordre et de conservation qui n'ont cessé de caractériser son gouvernement.

Mais tout en appuyant cette saleste.

retranger, cet esprit de sages a de conservation qui n'ont cessé de caractériser son gouvernement.

Mais tout en appuyant cette solution de la crise ministérielle ouverte le 16 mai, le centre droit ne peut se dissimuler que la question posés ce jour-là devant le pays et devant l'Assemblée n'est pas tranchée et ne peut rester en suspens. La France veut un gouvernement stable, elle est justement impatiente de savoir si l'Assemblée nationale est résolue à donner au gouvernement institué par la loi du 20 nevembre, l'organisation constitutionnelle promise par cette loi même. Elle a confié à un illustre et loyal soldat le soin de veiller pendant sept ans à ses destinées. Le maréchal Président ne pourrait remplir cette tâche difficile s'il ne s'appuyait après la séparation de l'Assemblée nationale sur un ensemble d'institutions sagement pondérées.

Quant aux mesures à prendre en cas de vacance du pouvoir exécutif, le centre droit est couvaincu qu'il obéit au sentiment du pays en exprimant sa volonté de laisser intacte la trève de sept années qui doit être consecrée à l'apaisement des partis et à la réparation de ce terme que la question de la forme du gouvernement pourra être de nouveau agitée sans péril.]

En conséquence le centre droit est décidé à maintenir le titre donné au chef du pouvoir exécutif par les lois existantes et à repousser toute proposition qui tendrait à empécher, à retarder ou à affaiblir le vote des lois constitutionnelles. Il espère être appuyé par les hommes modérés et dévoués à leur pays des diverses fractions de l'Assemblée.

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 6 JUIN 1874.

No

RÉCIF DES TRIAGOS

I. - LA FOLLE DE TRÉGASTEL.

M. Dormier porta en ce moment ses regards vers l'horizon.

J'irai un de ces jours vous demander à déjeuner et vous saurez tout, mais hâtez-vous de partir, un orage se prépare et vous aurez à peine le temps de regagner Lannion.

It serra la main du jeune médecin, et pendant que le sabot du cheval retentismait à travers le bourg il se couvrit d'un

pendant que le sabot du cheval retentis-sait à travers le bourg, il se couvrit d'un épais manteau et sortit. Déjà le ciel se voilait de nuages grisâtres et la mer faisait entendre ce bruit saccadé qui est le préssge avant-coureur des tempêtes. — Ce grain durera-t-il? lui de-manda alors un marin. — Je ne crois pas, mais il sera vio-

M. Dormier traversa la pointe du château, la grève de Trestraüt, et arriva aux rochers de Trégaztel. La pluie tom bait en gouttes larges et pressées, la rafale lui fouettait le visage et les flots bondissaient sur le flanc des rochers qu'ils couvraient d'écume.

La folle se trouvait à l'entrée d'une professée excavation creusée dans la

profonde excavation creusée dans la falaise, où elle passait fréquemment la

nuit sur une couche de goëmon; ses chêvres se tensient tremblantes à ses côtés et recevaient avec autant d'inquié-tude que de gravité les assauts du vent et de la puis

tude que de gravité les assauts du vent et de la pluie.

La folle ne semblait rien ressentir, ses traits conservaient leur calme habituel, ses regards étaient comme toujours d'une inaltérable impassibilité et, quoi-qu'il parût impossible de distinguer à travers la brume et la pluie l'écueil des Triagos, ses yeux étaient tournés vers ce récif; à voir leur fixité, on pouvait-croire qu'elle était absorbée par un spectacle dont la vue était perceptible pour elle seule. pour elle seule.

« L'avez-vous entendu? dit-elle, c'est l'air, qu'il exécutait autrefois et que j'ai si seuvent accompagné, quand nous vivions sous le même toit, C'est lui qui l'a composé pour moi, voilà pourquoi il m'est si cher, il y a bien longtemps de cela, ah! bien longtemps. Elle fit effort pour calculer le nombre d'années qui la séparaient de l'époque vers laquelle remontaient ses souvenirs, mais elle n'en put venir à bout.
« Qu'importe le temps, r epritelle, il me semble que c'était hier : tous les détails de ces jours bénis sont aussi vivants dans ma mémoire que s'ils s'accomplissaient aujourd'hui sous mes yeux. » L'avez-vous entendu? dit-elle, c'est

Elle s'arrêta encore et passala main sur son front pour interroger ses sou-Il a craint sans doute que mon esprit m'oubliat et c'est pour cela qu'il a employé le langage de la musique.... il n'en avait pas besoin pour s'entreter ir avec moi.... il me parle sans cesse et je l'entends aussi distinctement que s'il était assis à mes côtés. »
Elle fit une nouvelle pause, et resta

quelques instants silencieuse, les regards

quelques instants silencieuse, les regards tournés vers la pleine mer, puis:

« Voyez-vous ce rocher, reprit-elle en étendant le bras vers le récif des Triagos; c'est là qu'il disparut un jour. Cela m'affligea beaucoup, mais il reviendra..., j'ai foi en ses promesses, car il n'a jamais promis en vain... oui, il reviendra; en attendant nous avons des messagers qui se chargent de nes correspondances; regardez cette hirondelle de mer qui rase la surface de l'eau; elle va s'arrèter sur le rocher, puis elle reprendra son vol pour me rapporter mot pour mot ce qu'il lui aura conâé. > Elle sembla prèter l'oreille, puis reprit d'un ton enjoué: « C'est que, voyezvous, nous sommes deux babillards qui n'avons jamais fini de nous dire ce que nous avons au cœur. Mon Dieu! quels entretiens nous échangeons! Comment notre langue peut-elle y suffire? » A cette distance, M. Dormier ne pouvait distinguer, mais sans doute, à force de fixer les mêmes objets, la folle avait acquis une pénétration de vue exceptionnelle, comme il arrive aux personnes qui ont concentré les forces d'un sens sur un seul point et elle discernait des objets qui échappaient à tous les autres regards. « Si vous saviez, reprit-alle, combien

il y a de charme dans son langage! Chaque soir j'en ai à rêver toute la nuit de ce qu'il m'a dit pendant le jour. Souvent même il m'arrive d'entendre pendant le silence de la nuit sa voix dont le son me rend si heureuse.

— Et lui, comment peut-il vivre au milieu des flots? demanda M. Dormier.

milieu des flots? demanda M. Dormier.

— Je vais vous le dire, répondit-elle mystérieusement; il a découvert une grotte remplie de perles et de diamants, il est occupé à les recueillir pour moi. J'ai' beau lui répéter que je n'ai pas basoin de toutes ces parures, il veut, dit-il, que toutes les reines du monde soient jalouses de sa Madeleine; moi je le laisse faire, aussi bien tout ce qui me viendra de Laurent me sera précieux; puis, je veux qu'il soit toujours fier de moi comme il était autrefois.

« Ah! c'est qu'il me trouvait belle, et j'avais grand plaisir à l'entendre le répêter. Car, il faut vous le dire, avec lui j'étais un peu coquette, il fallait bien l'encourager. Sous prétexte que j'étais riche et lui pauvre, il était si timide et si craintiff Je sais bien qu'il m'aimait, mais je voulais le forcer à me le dire, j'étais ingénieuse à trouver des expédients pour luijinspirer la hardiesse.

« Mon père l'aimait comme son fils, et il nous aurait mariés s'il ne dormait là-bas en Angleterre sous les cyprès. Il me disait souvent : « Oui. c'est un

et il nous aurait maries s'il ne dormate là-bas en Angleterre sous les cyprès. Il me disait souvent : « Oui, c'est un brave garçon, il mérite que tu l'aimes et je mourrais tranquille en lui laissant le soin de te rendre heureuse. »

« Ces paroles réjouissaient mon cœur, mais Laurent ne pouvait croire que je fusse faite pour lui, et il renfermait son amour au plus profond de son âme. De quelles taquineries n'ai-je pas usé pour le rendre plus expansif, quand nous faisions ensemble de la musique dans la salle du vieux château! comme je stimulais ses réflexions et ses confidences, quant il osait exprimer ces nobles sentiments qui me le faisaient admirer autant que je l'aimais!

« Avec quel entrain, avec quelle malice folâtre je me plaisais à l'entrainer sous les grands arbres du bois! comme je jouissais de son embarras quand nous nous tronvions seuls dans une éclaircie! Si sa langueétait souvent muette, ah! ses yeux en disaient assez. Puis quand il m'aidait à descendre de cheval, quel plaisir je trouvais à m'appuyer sur lui un peu plus qu'il n'était nécessire et à renerquer son trouble.

cheval, quel plaisir je trouvais à m'ap-puyer sur lui un peu plus qu'il n'était nécessaire, et à remarquer son trouble quand mes cheveux effleuraient ses joues, quand il entendait les battements de

quand il entendait les battements de mon cœur.

« Je prenais quelquesois un méchant plaisir à éveiller sajalousie et à stimuler ses craintes, mais j'en étais bien punie par la peine que j'éprouvais moi-même en voyant son affliction.

« Ah! c'étaient des jours heureux, voyez-vous. Ils se ressemblaient tous, mais jamais je n'éprouvais de fatigue ni de satiélé, j'étais gaie et insouciante comme les oiseaux babillards du jardin. Si la vie était monotone, les émotions se succédaient toujours aussi douces et